



HAL
open science

De l'Australie au Pas-de-Calais. Le baron Dumont de Courset et la circulation/ l'acclimatation des *Protea* de l'expédition Baudin

Léonie Boissière

► **To cite this version:**

Léonie Boissière. De l'Australie au Pas-de-Calais. Le baron Dumont de Courset et la circulation/ l'acclimatation des *Protea* de l'expédition Baudin. Journée Jeunes Chercheurs du Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, Feb 2023, NICE, France. hal-04611085

HAL Id: hal-04611085

<https://hal.science/hal-04611085v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« De l'Australie au Pas-de-Calais. Le baron Dumont de Courset et l'acclimatation des *Protea* de l'expédition Baudin (1800-1810) »

Résumé :

Entre 1800 et 1804, l'expédition Baudin introduit en France plus de 1 000 espèces de graines australiennes. Parmi elles, 120 sont envoyées par le Muséum d'histoire naturelle de Paris au baron Dumont de Courset (1746-1824), qui s'efforce de les acclimater dans son domaine dans le Pas-de-Calais. Parmi ces graines, les *Proteas* germent avec succès. Ces espèces sont redistribuées par le Muséum d'histoire naturelle, mais aussi par Dumont de Courset, dans toute l'Europe. Cette étude retrace la redistribution des prélèvements australiens en Europe et les réseaux qu'elle mobilise, tout en soulignant sa contribution aux savoirs naturalistes.

Mots clés : Naturalistes ; Botanique ; Voyages ; Collections ; Acclimatation ; Australie ; Europe

“From Australia to Pas-de-Calais. Baron Dumont de Courset and the Acclimatization of *Proteas* from the Baudin Expedition (1800-1810)”

Abstract:

Between 1800 and 1804, the Baudin expedition introduced more than 1,000 species of Australian seeds into France. Of these, 120 were sent by the Muséum d'Histoire Naturelle in Paris to Baron Dumont de Courset (1746–1824), who sought to acclimatize them on his estate in the Pas-de-Calais region. Among these seeds, the *Proteas* successfully germinated. These species were subsequently redistributed across Europe, both by the Muséum d'Histoire Naturelle and by Dumont de Courset. This study traces the redistribution of Australian specimens in Europe, the networks it engaged, and its contribution to the advancement of naturalist knowledge.

Keywords: Naturalists; Botanic; Voyages; Collections; Acclimatization; Australia; Europe

« Je vis les *mélaleuca*, les *métrosidéros*, les *eucalyptus* et les autres espèces que nous a procuré la dernière expédition du capitaine Baudin. Mes yeux s'arrêtèrent sur des *protea argentea* et *pulchella* qui cèdent en beauté »¹.

Dans son ouvrage intitulé, *Description des jardins de Courset*, le botaniste et secrétaire de la Société d'Agriculture de la Seine, Pierre Aimé Lair (1769-1853) décrit les célèbres jardins du baron Georges Dumont de Courset (1746-1824) au Pas-de-Calais.

Dès ses 17 ans, le baron de Courset devient capitaine de cavalerie. Il est alors envoyé dans les Pyrénées-Orientales où son goût pour la botanique se développe. Véritable amateur de botanique, il est célèbre pour ses travaux sur l'agriculture, notamment ses *mémoires sur l'agriculture du Boulonnais*². Le nom du baron parvient alors jusqu'aux professeurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris. En 1800, Georges Dumont de Courset est « correspondant amateur » du Muséum³. Il reçoit donc des nouvelles espèces naturelles du Muséum et les acclimate dans son jardin botanique situé entre Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer, plus précisément autour de son château de Courset.

Selon *l'Etat des dons du Muséum* de 1804⁴, le baron agronome reçoit 120 espèces de graines australiennes. Ces spécimens proviennent d'une expédition scientifique partie pour la Nouvelle-Hollande, l'Australie actuelle. Entre 1800 et 1804, une expédition commandée par le consul Napoléon Bonaparte (1769-1821) et Joséphine de Beauharnais (1763-1814) est confiée au capitaine Baudin (1754-1803)⁵. L'État crée trois institutions pour encadrer la pratique scientifique du voyage : La Commission de l'Institut, le Muséum d'histoire naturelle de Paris et la Société des observateurs de l'homme⁶. Les navires de Baudin, le *Naturaliste* et le *Géographe* deviennent donc les lieux de mise en collection intégrée dans une entreprise impériale. Ce voyage rapporte plus de 1 000 espèces de graines australiennes en France, une quantité jamais vue auparavant⁷. Les espèces du voyage Baudin reçues par Dumont de Courset apparaissent au travers d'archives inédites, notamment des correspondances. Une fois acclimatées, terme désignant l'adaptation d'un spécimen vivant à un environnement différent de son milieu originel, la redistribution de ses graines s'organise au sein de la « République naturaliste »⁸. Après avoir introduit des plantes australiennes dans son jardin, Courset publie puis dédie son *Botaniste cultivateur* à Joséphine Bonaparte. Aux côtés des botanistes Etienne Pierre Ventenat (1787-1808) et Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), il étudie aussi les

¹ LAIR Pierre-Aimé, *Description des jardins de Courset*, 1814, Bibliothèque nationale, 8°, L K 7, 2287.

² DUMONT DE COURSET Georges Marie Louis, *Mémoires sur l'agriculture du Boulonnais et des cantons maritimes voisins*, Paris, François Dolet, 1784, p. 146.

³ Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (MNHM), Ms 1974/624, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 10 janvier 1803.

⁴ Archives Nationales de France (ANF), AJ15 593, *Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondans, soit en graines ou en végétaux vivans, depuis le 1 messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII*, 1804, p. 471-479.

⁵ KUHN Mary, *The Garden Politic, Global Plants and Botanical Nationalism in Nineteenth-Century America*, NYU Press, 2023, p. 288 ; JANGOUX Michel, *Le voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2013, p. 500.

⁶ DEGERANDO Joseph-Marie, *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, Paris, Société des Observateurs de l'Homme, 1800, p. 57.

⁷ CHAPPEY Jean-Luc, DONATO Maria Pia, « Voyages et mutations des savoirs. Entre dynamiques scientifiques et transformations politiques. Fin XVIIIe-début XIXe siècle », *Annales historiques de la Révolution française*, vol.3, 2016, p. 3-22 ; LACOUR Pierre-Yves, « La place des colonies dans les collections d'histoire naturelle 1789-1804 », in., BANDAUI Anja, DORIGNY Marcel, VON MALLINCKRODT Rebekka (dir.), *Les mondes coloniaux à Paris au XVIIIe siècle. Circulation et enchevêtrement des savoirs*, Paris, Karthala, 2010, p. 297.

⁸ LACOUR Pierre-Yves, *La République naturaliste, Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789- 1804)*, Paris, Musée national d'histoire naturelle, 2014, p. 614.

plantes exotiques des jardins de la Malmaison. Dans le même temps, il devient membre correspondant de l'Institut national, au titre de la classe des Sciences⁹.

Traditionnellement, la période du voyage est privilégiée par l'historiographie¹⁰. Le lien entre le temps du voyage et le devenir de l'objet collecté est oublié. Cette étude suit donc la circulation des graines de *Protea* jusqu'au Pas-de-Calais pour écrire l'histoire de la collection Baudin. Pourquoi avoir choisi les *Protea*? Ces arbres et arbustes proviennent principalement de l'hémisphère sud. Cette plante appartient à la famille des *Protéacées*, qui comprend près de 2 000 espèces¹¹. Il s'agit de la seule espèce de graine pour laquelle, il est possible de situer les zones de récoltes grâce aux correspondances et aux récits de voyages¹². De plus, il est possible d'analyser les logistiques de transport, notamment le nombre de caisses utilisées pour ramener les *Protea* en métropole. Enfin, la riche correspondance entre le professeur d'histoire naturelle, André Thouin, et Dumont de Courset informe sur la place donnée aux *Protea* dans les jardins de Courset¹³.

Cette étude s'attache d'abord à situer les zones de récoltes des graines d'une plante spécifique reçue par Dumont de Courset : les *Protea*. Il s'agira ensuite de retracer leur trajet de l'Australie jusqu'au Pas-de-Calais. Enfin, il s'agit d'analyser leur acclimatation et leur mise en circulation à l'échelle européenne. Cette étude révèle une pratique générale d'échanges botaniques. Elle trace aussi une première esquisse du réseau de la collection de l'expédition Baudin¹⁴.

Récolter, préserver et acheminer en métropole

Comme toutes les autres ressources découvertes dans les Nouveaux Mondes, les végétaux ont, dès le XVIII^e siècle, attisé les convoitises des grandes puissances coloniales, comme l'Angleterre ou la France¹⁵. Une fois arrivée en Nouvelle-Hollande, l'expédition Baudin a pour instruction de récolter « une foule de graines et d'arbres intéressants »¹⁶, notamment des *Protéacées*. Ici, il s'agit de localiser la provenance des graines de *Protea* au travers des récits de voyage, des journaux de bord et des inventaires¹⁷.

Tout d'abord, les deux récits de voyages et les inventaires de l'expédition Baudin indiquent trois lieux de prélèvements des graines de *Protea* à diverses longitudes : la baie de Bernier, située au

⁹ DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le botaniste cultivateur ; ou, Description, culture, et usages de la plus grande partie des plantes étrangères, naturalisées et indigènes, cultivées en France, en Autriche, en Italie, et en Angleterre, rangées suivant la méthode de Jussieu*, Paris, J. J. Fuchs, tome 1-7, 1801-1805.

¹⁰ SHINO Konishi, « Depicting Sexuality: A Case study of the Baudin Expedition's Aboriginal Ethnography », *Australian Journal of French Studies*, 2004, p. 98-116; BAGLIONE Gabrielle, CREMIERE Cédric, *Charles-Alexandre Lesueur: peintre voyageur, un trésor oublié*, Turin, Edition de Conti, 2009 ; BAGLIONE Gabrielle, BLANCKAERT Claude, *L'Autre*, Le Havre, Edition du Muséum du Havre, 2008.

¹¹ *Proteaceae* sont une famille de plantes dicotylédones qui comprend près de 2 000 espèces réparties en presque 80 genres.

¹² PERON François, *Voyage de découvertes aux Terres Australes-Historique Tome Premier*, sous le Ministère de M. de Champagny, 1807 ; FREYCINET Louis, *Voyage de découvertes aux Terres Australes-Historique Tome Second*, Paris, publié par ordre de son excellence le Ministre secrétaire de l'Etat de l'Intérieur, 1816.

¹³ Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris (MNHM), Ms 1974/624, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 10 janvier 1803.

¹⁴ BRU Thérèse, « Circulations scientifiques, les naturalistes et leurs données entre les mondes britannique et français (1700-1836) », thèse de doctorat sous la direction de Philippe MINARD, Paris VIII, 5 décembre 2017.

¹⁵ BRASSART Laurent, PEPY Émilie-Anne, « L'acclimatation des arbres nord-américains en France (v. 1730-v. 1815) : des enjeux scientifiques aux politiques de développement du territoire », *Dix-huitième siècle*, vol. 54, no. 1, 2022, pp. 349-376.

¹⁶ PERON François, *Voyage de découvertes aux Terres Australes-Historique Tome Premier...*, *op. cit.*, page 10.

¹⁷ Muséum d'histoire naturelle du Havre, Coll. Lesueur, Manuscrit INV. 21001-21002.

Centre Ouest de l'Australie, puis la baie du Géographe, plus au Sud du continent, et enfin la partie sud de la Terre de van Diemen¹⁸, actuelle Tasmanie. Réparties sur une carte actuelle des climats de l'Australie, ces zones de récoltes appartiennent à divers types de climats. La baie du Bernier et la baie du Géographe appartiennent à un climat subtropical alors que la partie sud de la Terre de van Diemen relève d'un climat tempéré. Les *Protea* ramassées par l'expédition ne proviennent donc pas des mêmes zones climatiques. En revanche, pour toutes les zones de récoltes, les plantes de *Protea* sont localisées en bordure de forêts australes. Selon les deux récits de voyages, ces « forêts profondes » sont « formées d'arbres inconnus à l'Europe, de végétaux singuliers dans leurs organisations, dans leurs produits variés »¹⁹. Elles sont d'une grande humidité et couvertes de lichens. L'intérieur de ces forêts « recèle [aussi] de froids reptiles, de nombreuses légions d'insectes » et de troncs en décomposition²⁰. Selon les botanistes, Louis Leschenault de la Tour (1773-1826) et Anselme Riedlé (1765-1801), les *Protea* font partie de cet écosystème australien²¹.



Figure 1 : *Protea* de type *Leucadendron argenteum*, Herbarium P-P02818469, Afrique du Sud © Muséum d'histoire naturelle de Paris.

¹⁸ FREYCINET Louis, *Voyage de découvertes aux Terres Australes-Historique Tome Second...*, *op. cit.*, page 157-161 ; PERON François, *Voyage de découvertes aux Terres Australes-Historique Tome Premier...*, *op. cit.*, pp. 261-303.

¹⁹*Ibid.*, p. 231.

²⁰*Ibid.*, p. 232.

²¹ MNHM, Ms 1794, *Manuscrit provenant de Riedlé, en grande partie de sa main*, XVIII siècle.

Les pratiques de collectes sont confiées aux botanistes du voyage²². Entre 1801 et 1802, la récolte de graines de *Protea* se réalise en plusieurs étapes. La première relève de la cueillette des plants. Une partie est séchée et réduite à l'état d'herbier (voir Fig. 1). Dans cet herbier, les plants sont insérés dans des pochettes uniques et sont étiquetés²³. Date, espèces, lieu de récolte, tous ces renseignements sont référencés. L'autre est gardée vivante à bord, pour connaître toutes les phases d'évolution. Après la floraison, un fruit apparaît dans lequel les graines sont recueillies puis conservées « à la température de leur climat »²⁴. La récolte des semences évite la perte et garantit la construction d'un savoir²⁵. Lors de cette période de cabotage, les vaisseaux ont alors l'allure de « navires-jardins ».

Lors du retour de l'expédition entre 1802 et 1803, les graines de *Protea* sont transportées de Port Jackson (Sydney) à Lorient. Elles sont fondues dans l'immense collection Baudin composée de « 100 000 échantillons et 2 500 spécimens »²⁶. Sur ces cabinets-ambulants, une logistique s'impose pour transporter, conserver et limiter les pertes. Les 3 560 plantes desséchées et les 14 caisses de botaniques sont donc inventoriées par les botanistes du voyage²⁷. Outil de rangement, des précisions sont données dans ces inventaires, notamment les catégories, les genres, la provenance et la quantité de spécimens embarqués²⁸. Aux côtés des « 5 milles échantillons » d'espèces exotiques²⁹, les *Protea* voyagent dans des paquets eux-mêmes réunis dans des boîtes. Ces caisses sont munies de pieds pour éviter la stagnation de l'eau de mer et donc de l'humidité. Une partie du matériel botanique transite alors dans les cales des navires³⁰. L'autre partie est entreposée sur les ponts. Dans son journal de bord, l'officier François Désiré Breton (1781-1820) évoque aussi les végétaux vivants sur le *Géographe*³¹. Il indique les « 70 bailles de jeunes plantes, arbrisseaux et arbres » qui occupent le pont³². Par ailleurs, les botanistes prennent des précautions pour chaque graine ou plante. Toutes les graines sont alors enroulées dans du papier doux, de la mousse, de la laine, du coton ou du son de graines. Les *Protea* n'échappent pas à ces pratiques de préservation³³. Lors de l'arrivée à Lorient, 5 caisses de graines sont déchargées du *Géographe*, dont une qui est

²² Anselme Riedlé (1765 et mort à Timor le 21 octobre 1801) est un jardinier français qui participa à l'expédition vers les Terres australes que commanda Nicolas Baudin au départ du Havre à compter du 19 octobre 1800. Installé à bord du *Géographe* durant ce voyage d'exploration scientifique, il était auparavant premier garçon au Jardin des plantes de Paris ; Louis Leschenault de la Tour (1773-1826), est un botaniste et ornithologue français. Il est choisi par le Muséum d'histoire naturelle de Paris.

²³JANGOUX Michel, « The Herbarium of the Terres Australes (Baudin expedition, 1800-1804 », *Marine Biology Laboratories*, Free University of Brussels (ULB) & University of Mons, p. 1-8, page 2.

²⁴ PERON François, *Voyage de découvertes aux Terres Australes – Historique Tome Premier...*, *op. cit.*, page 10.

²⁵ En forme de cône.

²⁶ JANGOUX Michel, JOUANIN Christian, METIVIER Bernard, « Les animaux embarqués vivants sur les vaisseaux du voyage de découvertes aux Terres australes », *Australian Journal of French Studies*, 2004, p. 266-282.

²⁷Archives de la Marine de Vincennes (AMV), BB4-997, Millius Bernard, *Note à Decrès, 4 germinal an XII*, 25 mars 1804 ; MNHM, Ms 1794, *Manuscrit provenant de Riedlé, en grande partie de sa main*, XVIII siècle.

²⁸Archives du Musée du Havre (AMH), 21002ZV, « Inventaire Spongia » ; AMH, 21002, Péron François, *Tableau général de tous les objets décrits dans les dix numéros de mon journal zoographique remis au Commandant Baudin en exécution des ordres du Ministre de la Marine et des Colonies*, Voyage des Terres Australes, 1800-1804.

²⁹JANGOUX Michel, POSTIAU Paul, « Les récoltes botaniques de l'expédition aux Terres Australes (1801-1803) », *Études sur le XVIIIe siècle*, Bruxelles, vol. 38, p. 243-251.

³⁰AMV, BB4-997, Millius Bernard, *Note à Decrès, 4 germinal an XII*, 25 mars 1804.

³¹AMV, 5JJ51, Breton François-Désiré, *Journal de bord*, transcription réalisée par JANGOUX Michel, 1804, p.142.

³²ANF, 155 AP6, Bougainville Hyacinthe-Hyppolite, *Journal de bord*, transcription réalisée par LEADER Malcolm, SANKEY Margaret, 1804, p. 72.

³³ANF, série marine, 5JJ42, Hamelin Emmanuel, *Journal de bord*, transcription réalisée par JANGOUX Michel, 1804.

réservée au professeur d'histoire naturelle, André Thouin³⁴. Il y a fort à parier que cette caisse contient les graines de *Protea*.

Le Muséum d'histoire naturelle, carrefour de redistribution des *Protea*

Une fois arrivée en métropole, la collection australienne est transportée vers Paris. Les spécimens les plus légers sont alors transportés par voie terrestre. En revanche, les éléments les plus lourds sont amenés par voie fluviale³⁵. Si la collection Baudin attire la curiosité de collectionneurs privés³⁶, les spécimens australiens demeurent surtout des objets d'études dans le champ de l'histoire naturelle. Ainsi, les essences de *Protea* sont acheminées vers le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Une partie de ces graines est alors classée dans les herbiers et insérée dans les serres chaudes de l'institution (voir Fig. 1). Une autre partie est redistribuée au sein de la « République naturaliste »³⁷.

Dans cette répartition des semences australiennes, les réseaux inter et intra-institutionnels sont privilégiés. Dès 1804, le Muséum d'histoire naturelle de Paris est le carrefour de redistribution de la collection Baudin. André Thouin est alors le pivot de cette pratique de partage entre les institutions provinciales et européennes. Cette répartition suit donc trois niveaux de réseaux différents. Dans un premier temps, les végétaux du voyage Baudin transitent par des réseaux institutionnels à l'échelle européenne³⁸. Selon *l'Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondants*³⁹, plus de « 2 000 » graines australiennes sont réparties entre les jardins botaniques européens, comme ceux de Batavie et d'Italie⁴⁰.

Ensuite, la collection Baudin suit des réseaux nationaux. Depuis le projet de Thibaudeau de 1794, le Muséum d'histoire naturelle veille à « diffuser les Lumières » et les savoirs dans les départements. L'institution envoie donc hors de Paris les doubles de ses spécimens. Ainsi, les collections des institutions départementales sont construites en miroir avec le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Entre 1794 et 1800, plus de 35 000 spécimens y sont envoyés pour enrichir leurs collections provinciales⁴¹. En contrepartie, les institutions départementales assurent les frais de transport pour l'acheminement des spécimens. Dans le cadre de l'expédition Baudin, le Muséum décentralise alors « 2 000 graines » australiennes vers les Écoles centrales et les jardins botaniques provinciaux, comme Montpellier ou Nice. Ainsi, les collections naturalistes provinciales sont agrandies par l'arrivée massive d'essences australiennes, notamment les *Protea*.

³⁴ AMV, BB4-997, dossier 2.3 caisses rapportées par le *Naturaliste* en 1803 et 2 caisses rapportées par le *Géographe* en 1804.

³⁵JANGOUX Michel, POSTIAU Paul, « Les récoltes botaniques de l'expédition aux Terres Australes (1801-1803) », *Études sur le XVIIIe siècle*, Bruxelles 38, p. 243-251.

³⁶JOUANIN Christian, « Nicolas Baudin chargé de réunir une collection pour la future Impératrice Joséphine », *Australian Journal of French Studies*, 2004, p. 43-54.

³⁷ MNHM, Ms 1974/624, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 10 janvier 1803 ; LACOUR Pierre-Yves, *La République naturaliste, Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789- 1804)*, Paris, Musée national d'histoire naturelle, 2014, p. 612.

³⁸ MNHN, Ms THO 351, *Lettre du jardinier Aiton à André Thouin*, du 7 Février 1800, Kew Gardens.

³⁹ANF, AJ15 593, *Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondants, soit en graines ou en végétaux vivants, depuis le 1 messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII*, 1804, p. 471-479.

⁴⁰ Archives de l'Université de Leyde, BPL 755, *Lettre d'Antoine Jussieu à Jan-Hendrik Van Swinden*. Paris, 15 Aout 1800, f° 1-r.

⁴¹ LACOUR Pierre-Yves, « Les Écoles centrales », In., *La République naturaliste*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2014, pp. 446-475.

Enfin, les végétaux du voyage Baudin circulent à un dernier niveau de réseau. À la fin de l'Ancien Régime, les essais d'acclimatation de plantes étrangères s'exécutent en dehors des académies et des sociétés d'agriculture. Dans ces expérimentations, les particuliers privés jouent un rôle essentiel en tant qu'hommes instruits⁴². Pour le cas de la redistribution des essences australiennes par le Muséum, 445 particuliers privés reçoivent plus de « 4 000 » graines du voyage Baudin. Le baron Georges Dumont de Courset au Pas-de-Calais est du nombre⁴³. Depuis le 7 octobre 1799, il reçoit d'André Thouin des graines et des plantes vivantes considérées comme utiles⁴⁴. Dans une logique de dons contre dons, le baron transmet au professeur les premiers volumes de son *Botaniste cultivateur*⁴⁵. Il s'engage aussi à faire lever les doubles de la collection du Muséum et à vérifier les nomenclatures des spécimens acquis. Le 10 janvier 1803, de Courset renouvelle sa demande annuelle. Il précommande au professeur Thouin des plantes exotiques pour enrichir sa collection et « remplacer [ses] pertes ». Dans sa lettre, le baron précise sa requête. Il souhaite recevoir des « graines d'arbres, d'arbrisseaux et herbes, d'orangerie et de serre chaude », notamment « celles de l'Amérique méridionale [et] de la Nouvelle-Hollande »⁴⁶. Comme ses contemporains, il est donc au courant du projet naturaliste de l'expédition Baudin. En 1804, cette commande est honorée⁴⁷. Selon la lettre du 25 juillet 1804, Thouin envoie bien 190 espèces de graines australiennes à Dumont de Courset. Cependant, l'*État des dons* du Muséum mentionne aussi l'envoi de 120 espèces australiennes au Pas-de-Calais, choisies « au juger »⁴⁸. Les *Protea* font parties du voyage.

Conserver, privatiser et redistribuer les semences de *Protea* à l'échelle Européenne

L'exemple de l'introduction des *Protea* au Pas-de-Calais démontre le regain d'intérêt des Européens pour le monde naturel et ses profits économiques. L'acclimatation d'espèces exotiques est alors corrélée à un programme scientifique et politique. Les savoirs naturalistes et les jardins botaniques sont donc liés à l'entreprise coloniale. Sous la notion de « mise en valeur », les jardins provinciaux ont pour tâche de tirer « le meilleur parti des richesses naturelles et de leurs potentialités liées aux productions naturelles »⁴⁹.

Dans ce projet d'acclimatation national, le baron tente d'acclimater les semences d'Australie, mais fait face à des aléas. Sur les 120 paquets réceptionnés au château de Courset, 40 sont altérés par le froid de la région et ne peuvent germer. Le 25 juillet 1804, l'acclimatation des graines australienne fait l'objet d'une lettre de Dumont de Courset à André Thouin. L'amateur de botanique cherche à obtenir des conseils pour éviter les pertes, notamment sur le modèle de serre

⁴² *Ibid.*, pp. 446-475.

⁴³ ANF, AJ15 593, *Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondants, soit en graines ou en végétaux vivants, depuis le 1 messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII*, 1804, p. 471-479.

⁴⁴ MNHM, Ms 1974/618, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 7 octobre 1799.

⁴⁵ DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le botaniste cultivateur...*, *op.cit.*, tome 1-7, 1801-1805.

⁴⁶ MNHM, Ms 1974/624, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 10 janvier 1803.

⁴⁷ MNHM, Ms 1974/627, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 25 juillet 1804.

⁴⁸ ANF, AJ15 593, *Etat des dons faits au Muséum par ses Correspondants, soit en graines ou en végétaux vivants, depuis le 1 messidor an XI jusques et compris le dernier complémentaire an XII*, 1804, p. 471-479.

⁴⁹ BLAIS Hélène, *L'Empire de la Nature. Une histoire des jardins botaniques coloniaux (Fin XVIIIe siècle-années 1930)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2023, p. 380.

requis pour introduire les plantes australiennes. Il note aussi avoir réussi à faire lever 75 espèces, telles que les *Protea*⁵⁰.

Une fois germées, les *Protea* sont transférées dans la plus partie chaude de l'Orangerie du jardin. Le recours à cette serre témoigne des sérieuses difficultés à assurer la culture des plantes exotiques⁵¹. L'usage de serres par Dumont de Courset est aussi l'emblème d'une réflexion sur le climat et sur la conservation des plantes⁵². Il réalise alors une analyse biogéographique et respecte le climat d'origine des *Protea*⁵³. Dans les pas de Duhamel de Monceau⁵⁴, Courset tente de comprendre les grands principes de la répartition des végétaux. Selon lui, « chaque pays se caractérise par ses températures et ses plantes particulières »⁵⁵. L'amateur cherche aussi à mieux évaluer l'impact du froid sur les *Protea* pour déterminer les températures critiques et les mécanismes autorégulateurs des plants. Il fait d'ailleurs un parallèle entre le cycle des neiges en Australie (lié à l'Antarctique) avec ceux du Nord de la France pour expliquer la facile insertion des plantes australes dans le paysage. Selon Dumont de Courset, il est donc « plus facile d'acclimater les végétaux des contrées australes que l'olivier, le caroubier, les cistes et les pistachiers ». Ces observations botanico-météorologiques sont donc la clé pour évaluer le potentiel d'acclimatation des plantes étrangères et conseiller les meilleurs traitements à réserver à ces essences. D'ailleurs dans son *Botaniste cultivateur*, Courset préconise le recours au « paillage », c'est-à-dire recouvrir le sol de paille, pour protéger les *Protea* du froid et de l'humidité. Il recommande aussi l'usage d'une terre « de bruyère », c'est-à-dire sableuse, prélevée dans un milieu naturel, mélangée à « un tiers de terre franche ». Selon lui, ces végétaux craignent le terreau de fumier et les arrosages trop abondants⁵⁶. D'après son observation, les *Protea* doivent être acclimatées dans des pots « plutôt trop petits que trop grands » et sous une forte exposition à la lumière⁵⁷.

Dans le Pas-de-Calais, la préservation des plants de *Protea* est aussi une histoire de démultiplication. Aux côtés du jardin de la Malmaison et de Kew Gardens, Dumont de Courset se lance dans la reproduction de plantes venues de Nouvelles Hollande⁵⁸. Les *Protea* sont donc « doublées » par le biais de techniques agraires. D'une part, le baron les multiplie grâce au marcottage, c'est-à-dire un procédé de reproduction des végétaux consistant à faire développer les racines. D'autre part, il repique aussi des semis et réalise des boutures. Selon le baron entre mai et juin, ces plantes peuvent aussi être multipliées par boutures en pot ou sous cloche dans une chaleur modérée. Cependant dans son ouvrage, il précise que les *Protea* mettent entre 1 à 4 ans à être doublées⁵⁹. Durant cette entreprise de démultiplication, Dumont de Courset analyse aussi toutes

⁵⁰ MNHM, Ms 1974/627, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 25 juillet 1804.

⁵¹ DUMONT DE COURSET Georges, *Le Botaniste Cultivateur...*, *op.cit.*, tome 1, p. 587.

⁵² SYNOWIECKI Jan, « La serre, le naturaliste et le climat : conservation des plantes et politique de la nature au Jardin du roi (1714-1789) », *Dix-huitième siècle*, vol.52, 2022 ; LE ROY LADURIE Emmanuel, « Pour une histoire de l'environnement : la part du climat », *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 25, n° 5, 1970, p. 1459-1470; L. LAMB Hubert, *Climate, History and the Modern World, Londres et New York*, Routledge, 1995, p. 244.

⁵³ BRASSART Laurent, PEPY Émilie-Anne, « L'acclimatation des arbres nord-américains en France (v. 1730-v. 1815) : des enjeux scientifiques aux politiques de développement du territoire », *Dix-huitième siècle*, vol. 54, 2022, pp. 349-376.

⁵⁴ DUHAMEL DU MONCEAU Henri-Louis, « Observations botanico-météorologiques pour l'année 1740 », *in.*, Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1741, p. 161.

⁵⁵ BUFFON Georges-Louis Leclerc, *Histoire naturelle, générale et particulière*, Paris, Jacques Sève, tome 6, 1756, p. 58.

⁵⁶ TESSIER, THOUIN André, BOSCH, *Encyclopédie méthodique. Agriculture*, Paris, Institut de France, Veuve Agasse, tome 6, 1816, p. 58-59.

⁵⁷ DUMONT DE COURSET Georges, *Le Botaniste Cultivateur...*, *op.cit.*, tome 2, 1811, p. 310-316.

⁵⁸ MNHM, Ms 1974/627, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 25 juillet 1804.

⁵⁹ DUMONT DE COURSET Georges, *Le Botaniste Cultivateur...*, *op.cit.*, tome 2, pp. 401-428.

les phases d'évolution des végétaux. Dans son ouvrage, il analyse donc l'état de graines, celui des plants de « feuilles dentées », pour finir avec la floraison des « chatons de fleurs » des *Protea*⁶⁰. Ici, les *Protea* participent donc à la métamorphose des jardins européens⁶¹. Dumont de Courset a bien perçu un engouement pour l'insertion d'espèces étrangères comme les *Protea*, mais cette acclimatation suscite de nouveaux enjeux. Le premier est de minimiser le décalage entre le milieu climatique d'origine et celui des transplantations⁶². Le second est au cœur des réflexions des Lumières sur une dégénérescence de la nature dont il faut garantir l'équilibre en la préservant⁶³.

Dumont de Courset conserve aussi la nature par la redistribution. Il devient alors un contributeur de savoir en offrant au professeur Thouin les doubles de *Protea* germées. Ces échanges de dons et contre-dons renforce des relations sociales tout en consolidant des rangs de prestiges⁶⁴. Dans ses lettres de 1805 à 1806, Courset envoie à Thouin, par l'intermédiaire de son jardinier Louis Claude de Noisette (1772-1852), des doubles de « plantes exotiques » pour « enrichir les collections du muséum »⁶⁵. En échange, il reçoit d'autres spécimens, notamment des *Banksia* australiens et des *Papayers*.

Les allers-retours des graines australiennes entre le Pas-de-Calais et Paris sont aussi des phénomènes présents à l'échelle nationale. Dans son jardin du Pas-de-Calais, Courset échange aussi des spécimens exotiques avec d'autres institutions provinciales. D'ailleurs, le 4 mai 1809, le jardinier Nicolas Martin du jardin Botanique de Toulon mentionne sa correspondance active avec le jardinier de Dumont de Courset à propos des plantes australes⁶⁶. Entre 1808 et 1809, les deux jardiniers s'échangent leurs listes de *desiderata* et des conseils sur l'acclimatation des plantes australes. Aux côtés des *Melaleucas*, des *Eucalyptus aromaticus* et du *Phormium tenax*, les *Protea* font partie des discussions⁶⁷. Selon la lettre du 4 mai 1809, l'ensemble des plantes australiennes « de serre » voyagent donc du Pas-de-Calais vers Toulon seulement durant la période estivale. L'objectif étant à terme d'enrichir les deux jardins d'échanges réciproques⁶⁸.

Acteur de la circulation des végétaux australiens, Dumont de Courset redistribue aussi ces spécimens à l'échelle européenne. Dans cette pratique de partage, il expédie ainsi une partie de ses graines australes au professeur de botanique de Pavie, Domenico Nocca (1758-1841)⁶⁹. En retour, le baron reçoit d'autres « paquets de semences envoyés de Pavie par M. Nocca »⁷⁰. Dans son projet de redistribution, le Dumont de Courset ne s'arrête pas à l'Italie. En effet, le 5 juin 1814, l'amateur

⁶⁰ DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le Botaniste Cultivateur...*, op.cit., tome 1, pp. 587-590

⁶¹ MODANESE Cécile, *La métamorphose des jardins Européens. Les Baumann de Bollwiller XVIIIe-XXe siècle*, perspective historique, Paris, 2022, p. 492.

⁶² SYNOWIECKI Jan, *Paris en ses jardins, Nature et culture urbaines au 18e siècle*, Paris, Champ Vallon, 2021, p. 438 ; BORAN Elizabethanne, NELSON E. Charles, *Botany and Gardens in Early Modern Ireland*, Emer Lawlor, 2022, p. 302.

⁶³ QUENET Gregory, SYNOWIECKI Jan, « Ce que conserver veut dire. Praxis et historicité de la nature », *Annales historiques de la Révolution française*, 2020.

⁶⁴ MNHM, Ms 1974/624, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 10 janvier 1803.

⁶⁵ MNHM, Ms 1974/638, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, le 12 avril 1809.

⁶⁶ Musée naval de Balaguier (MNB), *Correspondance des Jardiniers de la Marine de Toulon*, La Seyne-sur-Mer, 2008, p. 117.

⁶⁷ MNB, *Correspondance des Jardiniers de la Marine de Toulon*, 1913, *Lettre de Nicolas Martin au Muséum d'histoire naturelle de Paris*, Toulon, le 22 février 1809.

⁶⁸ MNB, *Correspondance des Jardiniers de la Marine de Toulon*, 1914, *Lettre de Nicolas Martin au Muséum d'histoire naturelle de Paris*, Toulon, le 4 mai 1809.

⁶⁹ MNHM, Ms 1974/633, *Lettre de Dumont de Courset à André Thouin*, Samer, 11 mars 1806 ; MNHM, Ms THO 367, *Lettre de Dominico Nocca à André Thouin*, Pavie, 14 avril 1806.

⁷⁰ MNHM, Ms 1974/629a, *Un paquet de semence env. de Pavie par M. Nocca pour M. Courset Cultivateur à Samer expédié par la Diligence*, 2 mars 1805.

de botanique écrit au professeur d'histoire naturelle de Genève, Augustin Pyramus de Candolle. Dans sa lettre, il propose l'envoi de végétaux de Nouvelle Hollande qui manquent au jardin de Genève⁷¹. Par sa position géographique, le département du Pas-de-Calais est aussi proche de l'Angleterre. Dumont de Courset n'a donc qu'à traverser la Manche pour être en contact avec les botanistes anglais, comme Joseph Banks (1743-1820) président de la *Royal Society*. Ce dernier, président de la *Royal Society*, organise l'expédition Flinders vers la Nouvelle-Hollande (1803-1804). Il s'agit de l'expédition jumelle du voyage Baudin. Les graines australiennes récoltées par les deux expéditions traversent la Manche. En 1803, Dumont de Courset expédie à la *Royal Society* des doubles du voyage Baudin. En retour, Banks envoie à Dumont de Courset des graines de *Métrosideros* récoltées pendant le voyage Flinders⁷². Selon Pierre Aimé Lair, la circulation des *Protea* et d'autres plantes australiennes depuis le Pas-de-Calais est européenne, car le baron de Courset « est en quelque sorte au centre du monde botanique »⁷³.

Finalement, cette étude vise à restituer le processus de redistribution des prélèvements australiens parvenus en Europe. Elle souligne aussi les liens personnels et institutionnels mobilisés autour du partage des graines australiennes et leurs contributions à l'élaboration d'un savoir naturaliste. Dans un projet d'acclimatation national, l'exemple du baron Georges Dumont de Courset démontre donc un intérêt durable pour l'introduction de végétaux étrangers en métropole.

Cette étude de cas doit être aussi replacée dans un moment où l'Europe tente de s'appropriier les richesses de la nature. Ici, les enjeux de l'acclimatation des végétaux australiens en métropole sont reliés à ceux de l'empire. Depuis les travaux d'Alfred Crosby, on sait qu'il est impossible de penser l'impérialisme sans prendre en compte les plantes et les animaux qui l'ont facilité ou ont été mis à son service⁷⁴. L'histoire des sciences a d'ailleurs montré comment la nature est impliquée dans les projets idéologiques mêlant la connaissance et l'impérialisme⁷⁵. L'acclimatation et les savoirs botaniques sont donc mis au service d'un projet d'expansion impériale et d'une « économie botanique », c'est-à-dire considérer la nature comme une ressource exploitable devenant rentable⁷⁶. Dans son château au Pas-de-Calais, Courset trouve donc dans l'acclimatation des *Protea* une source de savoir botanique, mais aussi une rentabilité économique⁷⁷. En effet, ces végétaux sont considérés comme « plus avantageux » que ceux de l'Europe⁷⁸. L'introduction d'essences australiennes a donc une dimension économique pour subvenir aux besoins de

⁷¹ Conservatoire du Jardin Botanique de Genève (CJBG), Can.1.1.1/407, *Lettre de Dumont de Courset, Georges-Louis-Marie à Augustin Pyramus de Candolle*, 5 juin 1814.

⁷² DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le Botaniste Cultivateur...*, *op.cit.*, tome 5, pp.378-385. ANF, AJ/15/569, *Rapport du zoologiste François Péron*, f° 426.

⁷³ LAIR Pierre-Aimé, *Description des jardins de Courset*, 1814, Bibliothèque nationale, 8°, L K 7, 2287, p. 15.

⁷⁴ CROSBY Alfred, *Ecological Imperialism. The Biological Expansion of Europe 900-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

⁷⁵ PRATT Mary Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, Londres, Routledge, 1992; MILLER David, REILL Peter Hans (dir.), *Visions of Empire: Voyages, Botany and Representation of Nature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

⁷⁶ BLAIS Hélène, *L'empire de la Nature, Une histoire des jardins botaniques coloniaux (Fin XVIIIe siècle—années 1930)*, Paris, Champ Vallon, p. 380.

⁷⁷ DUMONT DE COURSET Georges Louis Marie, *Le Botaniste Cultivateur...*, *op.cit.*, tome 7, p 440-441 ; LAIR Pierre-Aimé, *Description des jardins de Courset*, 1814, Bibliothèque nationale, 8°, L K 7, 2287, p. 6.

⁷⁸ ANF, AJ/15/569, *Rapport du zoologiste François Péron*, f°426, non daté.

l'industrie et de la marine, comme le sous-entend déjà la code Colbert dès 1669⁷⁹. En 1804, la Société d'agriculture de la Seine considère aussi ces arbres comme de « précieux combustible » pour l'industrie du charbon⁸⁰. Arbrisseaux et fleurs, les essences australiennes sont également utiles pour l'ornement des villes, notamment sur la Côte d'Azur. Aujourd'hui, les *Protea* et les *Métrosidéros* d'Australie font d'ailleurs partie du milieu méditerranéen et sont présents dans les rues de Nice⁸¹.

Véritable apport pour la nation, l'acclimatation de plantes étrangères est aussi envisagée comme une solution pour éviter l'épuisement des ressources végétales. Au cœur des Lumières, cette réflexion n'est pas neuve⁸². Elle devient une question cruciale pour répondre à la crise environnementale face au défrichement des forêts. En 1809, le programme de la Société d'agriculture du département de la Seine évoque l'utile « quantité considérable de graines d'arbres divers, qui doivent contribuer un jour avec avantage à la restauration des forêts et des ressources nationales »⁸³. Dans cette logique, l'acclimatation est donc pensée comme un soutien et une réponse à la vulnérabilité des forêts nationales.

Léonie Boissière,

Université Côte d'Azur,

Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine

⁷⁹ THOUIN André, « Mémoire sur les avantages de la Culture des Arbres étrangers pour l'emploi de plusieurs terrains de différente nature abandonnés comme stériles », *Mémoires d'agriculture d'économie rurale et domestique*, Hiver 1786, p. 43 ; THOUIN André, « Mémoire sur les avantages de la culture des arbres étrangers pour l'emploi de plusieurs terrains de différentes natures, abandonnés comme stériles », *Décade philosophique*, vol. 2, 1794, pp. 193-199.

⁸⁰ SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE LA SEINE, *Mémoires publiés par la société d'agriculture*, Mémoires d'agriculture d'économie rurale et domestique, janvier 1804, p.11-12

⁸¹ Archives départementales des Alpes-Maritimes (ADAM), CE M370, *Lettre de Mirbel au préfet Dubouchage*, 1804.

⁸² REAUMUR René-Antoine Ferchault, « Réflexions sur l'état des bois du royaume et sur les précautions qu'on pourroit prendre pour en empêcher le dépérissement, & les mettre en valeur », *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, Paris, 1723, p. 284.

⁸³ ADAM, CE M 369, *Programme de la Société d'Agriculture du département de la Seine*, 1809.